

Bilan des municipales

QUELQUES remarques sont certainement possibles à partir de l'examen des résultats des élections municipales. Pour cela il nous faut procéder par comparaison. La référence sera 1962 et non 1959 pour deux raisons essentielles : la première est que le parti UNR n'était en 59 qu'une force encore naissante, ce qui n'était plus le cas en 62 ; la seconde est que la SFIO qui en 59 était pendue aux bras de de Gaulle a depuis rejoint l'opposition au régime. Nous résumons les résultats des élections municipales dans les

secteurs les plus importants. L'Union Démocratique se constitue essentiellement du PCF et de la SFIO auxquels viennent s'ajouter parfois le PSU parfois les radicaux, parfois des syndicalistes. Nos comparaisons sont faites par rapport à la somme des voix obtenues par le PCF et la SFIO en 1962. Ultime précision : nous évaluons les progressions ou les reculs en pour cent absolu et en pour cent relatif, c'est-à-dire en tenant compte des variations du nombre d'inscrits ou de suffrages exprimés.

A Paris

On verra d'après le tableau ci-dessous que si l'UNR et le centre accusent un cer-

tain recul, l'Union Démocratique n'a pas, au 1^{er} tour, provoqué un réel élan popula-

	Nombre de voix	% du total	Par rapport à 1962	
			Absolu	Relatif
Union Démocratique	347.805	35,2	- 3,36 %	+ 7,4 %
U.N.R.	386.843	39,1	- 17,7 %	- 6,6 %
« Centre »	163.977	16,55	- 26,4 %	- 18 %
Fascistes Tixier	90.520	9,15	-	-

Au second tour, on enregistre une baisse très légère du nombre des suffrages exprimés, par rapport au 1^{er} tour : 15.984 en moins. Ceci n'empêche pas l'Union Démocratique de progresser considérablement.

Quand à l'UNR, elle capitalise les voix du premier tour, une bonne partie des voix du « centre » (5^e, 7^e, 10^e, 12^e secteurs) et des voix des listes Tixier-Vignancourt (1^{er}, 8^e, 9^e, 14^e secteurs).

	Nombre de voix	% du total	Par rapport à 1962	
			Absolu	Relatif
Union Démocratique	373.057	38,4	+ 3,65 %	+ 15,18 %
U.N.R.	440.820	45,4	- 6,43 %	+ 3,96 %
« Centre »	135.631	13,85	-	-
Fascistes	22.263	2,3	-	-

quelque soit la progression enregistrée par l'Union Démocratique après le second

tour on ne peut pas parler de grande victoire ni d'un élan de type Front Populaire.

La banlieue parisienne

On remarque tout d'abord une participation assez importante au vote : 75 % des inscrits, en moyenne. Mais la situation dans la banlieue parisienne est bien plus complexe qu'à Paris. En effet la SFIO a pratiqué toutes sortes d'alliances à gauche et à droite. L'électorat SFIO, dans les cas où se présentaient des exclus ou des dissidents de droite de ce parti, a suivi les indisciplinés. Par ailleurs deux ex PSU,

Bleuse à Alfortville et Suant à Anthony ont constitué des obstacles sérieux aux listes d'Union démocratique. Enfin il faut noter l'attitude du PSU dont la vocation unitaire se trouve (une fois de plus) prise en défaut, si l'on en juge par la présentation de listes contre l'Union démocratique à Vitry, Champigny et Bobigny ; on pourrait ajouter que sa conception du Front Unique est assez singulière si l'on

Débat au Cercle Karl Marx

La dernière réunion du cercle Karl Marx, le 26 mars, à la Mutualité, a été ouverte par un exposé de Pierre Frank sur la répercussion des élections municipales sur la crise des partis traditionnels : P.S. (S.F.I.O.) et P.C.F. Les rapports des résultats électoraux à la crise de ces partis ne sont pas identiques. Du côté de la S.F.I.O., ils sont directs : l'incohérence de la ligne politique suivie et ses résultats accentuent les contradictions de ce vieux parti. Mais, du fait de sa pétrification même et du total manque d'attraction qu'il exerce sur les couches jeunes, il est peu probable qu'il se scinde entre ses fractions opposées : traditionalistes-opportunistes partisans aujourd'hui du front populaire et aile bourgeoise technocratique. Du côté du P.C.F., il n'y a pas eu de divergences (du moins ouvertes) sur la tactique électorale, et la crise de ce parti a semblé se développer parallèlement à la campagne municipale avec l'Appel des cent universitaires et le Congrès de l'U.E.C. Mais Pierre Frank a insisté sur le caractère irré-

versible de la crise commencée dans les zones marginales du Parti, que les succès de la ligne de « front populaire » ne va pas contribuer à apaiser mais au contraire à développer, en cela qu'elle ouvre des perspectives nouvelles et exige des prises de responsabilités au sujet desquelles les besoins des militants et la volonté des dirigeants risquent fort de ne pas coïncider.

A partir de cette analyse, Pierre Frank pose le problème des voies de la construction du parti révolutionnaire. Passant en revue les « raccourcis », depuis le « front socialiste » sans programme jusqu'aux groupes sans perspectives, préférés par diverses tendances et regroupements et, en particulier, par ceux qui se posent en critiques de l'astratégie de la IV^e Internationale, il passa en revue les conditions de création d'un parti révolutionnaire : un parti est d'abord un programme, déclara-t-il en substance, et, à notre époque, moins que jamais un programme ne peut être établi avec la seule perspective nationale. Peut-être nous trompons-nous, conclua-t-il, en basant notre stratégie sur le travail dans le mouvement ouvrier tel qu'il est dans chaque pays, en se fondant sur les crises fécondes qui le secouent, et surtout, en France, sur celle du P.C.F. Si nous nous trompons, nous sommes prêts à en discuter avec quiconque, mais, il faudra dans ce

tient compte de ce que ce parti a fait liste commune avec la SFIO, le MRP et les Radicaux à Fontenay-aux-Roses.

Voici un tableau de la situation au 1^{er} tour pour les communes de plus de 30.000 habitants.

	Nombre de voix	% du total	par rapport à 1962	
			Absolu	Relatif
Union Démocratique	425.704	52,5	- 0,31 %	- 1,3 %
U.N.R.	242.154	29,9	- 12 %	-
« Centre »	143.216	17,6	+ 39,4 %	-

L'Union Démocratique remporte la majorité dans 19 municipalités sur 38. Parmi les suffrages du « Centre » 66.303 voix se sont portées sur des listes comprenant des ex-S.F.I.O., des

S.F.I.O. dissidents et des ex-P.S.U.

Au second tour les listes d'Union démocratique gagnent 14.213 voix et 6 municipalités supplémentaires.

A Marseille

On peut admettre que les élections municipales dans cette ville auront une répercussion sur la campagne pour l'élection présidentielle. La bruyante crise qui s'est manifestée au sein de la SFIO a provoqué non seulement un affaiblissement de ce parti mais un affaiblissement de l'autorité de G. Defferre lui-même en dépit de ses

bonnes relations « avec nos alliés de Washington ». La rupture au sein de la SFIO a donné lieu à des alliances à gauche (Matalon) et à droite (Defferre). Ce qui fait que les comparaisons deviennent très difficiles. Voici d'ailleurs un tableau des résultats :

	Nombre de voix 1 ^{er} tour	% du total	Nombre de voix 2 ^e tour	% du total	1962	
					PCF + SFIO	136.860
Union Démocr.	111.047	38,45	100.530	38,9	62.509 (UNR)	
Defferre	100.907	35,1	119.432	46,4	35.113 (Ind.)	
U.N.R.	50.374	17,54	34.349	13,3		
« Centre »	21.969	7,64	-	-	9.405 (MRP)	
Extrême Droite	2.316	0,805	3.750		4.117	

Il est à signaler que les listes Defferre ont reçu au second tour près de 17.000

voix venant de l'UNR et des Indépendants.

D'autres régions

Plusieurs succès des listes d'Union démocratique sont enregistrés en province. On cite volontiers le cas du Havre ou celui de Sarcelles. Il serait possible de citer d'autres succès, tous très intéressants, dont la presse quotidienne a fait mention. Mais il nous paraît plus important d'examiner rapidement comment ont voté les régions à forte concentration ouvrière.

Le Nord : La grève des mineurs en mars 1963, les nombreux débrayages dans les mines qui ont eu lieu depuis, les mouvements des 11 décembre, 27 et 28 janvier, le chômage partiel qui sévit particulièrement dans cette région pour les ouvriers du textile, tout cela a-t-il augmenté des voix de la gauche ? Non !!! A Lille, c'est une liste centriste (SFIO, MRP, Indép.) qui passe au second tour. A Cambrai une liste du même modèle est passée dès le 1^{er} tour ; idem à Roubaix. A Douai, c'est une liste UNR-MRP qui triomphe d'une liste d'Union démocratique qui n'a pas progressé par rapport aux voix SFIO et PCF de 1962 ; victoire UNR également à Valenciennes ou le PCF et la SFIO sont allés séparément à la bataille. Dans la petite ville de Denain, ville essentiellement minière, c'est une liste SFIO-MRP centre gauche qui triomphe de la liste du PCF.

Pas-de-Calais : Ce sont des résultats très ressemblants à ceux du Nord que

l'on retrouve. A Arras, G. Mollet est élu à la tête d'une liste comprenant 18 SFIO et 13 MRP ; et à Calais, l'UNR bat le PCF et la SFIO qui se sont présentés séparément.

D'une manière générale on peut dire que les listes d'Union démocratique n'ont pas fleuri dans le Nord et le Pas-de-Calais : la SFIO en est certainement la première responsable.

Loire-Atlantique : Dans ce secteur important de la construction navale on sait que le chômage est important. Des luttes ouvrières contre les licenciements n'ont pas manqué. A Nantes, les voix ouvrières se sont portées en majorité sur une liste qui va des Indépendants à des représentants de « l'Horizon 80 ». Les voix ouvrières de St-Nazaire sont allées en majorité sur la liste SFIO. Dans les deux cas la SFIO a refusé de faire alliance à gauche. Ajoutons à cela que l'anarcho-syndicaliste Hebert avait fait savoir à Nantes qu'il soutiendrait André Morice. Après les trahisons de la SFIO, l'homme de l'appel de Nantes soutenait la droite « centriste ». Ce qui ne pouvait manquer de jeter la confusion dans bien des cerveaux.

Loire : Des résultats tout aussi embarrassants apparaissent dans cette région. C'est Claudius-Petit qui est élu à Firminy, c'est une liste « apolitique » qui passe à St-Etienne.

cas nous proposer une autre stratégie d'ensemble. Et il y a une chose que nous ne pouvons abandonner, c'est l'internationalisme vivant qui fait la force de notre mouvement en liant nos efforts, aussi modestes soient-ils, à ceux des guérilleros du Venezuela, des mineurs boliviens, des anti-ségrégationnistes des U.S.A., de nos camarades des cinq continents qui participent à toutes les luttes.

Ce fut essentiellement cette dernière partie de l'intervention de Pierre Frank touchant les voies de construction du parti révolutionnaire qui fut discutée. Un représentant du groupe « La Vérité » développa l'idée que seuls des intellectuels pouvaient développer une ligne oppositionnelle dans le P.C.F. et que les ouvriers ne pouvaient qu'être suivistes ou se faire exclure, et il opposa le travail de regroupement ouvrier hors du P.C.F., ce qui provoqua chez Pierre Frank la question : comment partir de zones aussi marginales que Force Ouvrière et la F.E.N. ? Espérons que la réponse viendra prochainement.

Des membres du P.S.U. prirent la parole, l'un pour examiner les tentatives du regroupement des forces révolutionnaires disséminées, assez malheureuses jusqu'ici, et pour combattre l'idée qu'il n'est pas possible de travailler dans les grands partis et d'y susciter des expériences positives, approuvant ainsi Pierre Frank. L'autre demanda quelle attitude avait le P.C.I. à l'égard du P.S.U., ce à quoi Pierre Frank répondit que le P.S.U. pouvait peut-être encore être un milieu de travail, mais que ce parti dont les conditions de naissance avaient été très conjoncturelles — la guerre d'Algérie — portait autant de tares que

les vieux partis sans en avoir l'influence et la solidité.

Au cours des semaines précédentes, des porte-parole de notre organisation étaient intervenus au cours de débats organisés par les groupes « Voix Ouvrière » et « La Vérité » qui, tous deux, se réclament du trotskysme. Nous ne nous lassons pas de proposer à ces groupes de confronter nos vues et de travailler au rassemblement des trotskystes en une seule organisation, ce que tout véritable trotskyste devrait vouloir parce que l'existence de l'Internationale n'est pas pour des communistes un détail mais une question théorique essentielle. Seules des divergences profondes et claires peuvent justifier l'existence d'organisations différentes. L'heure de la IV^e Internationale, longtemps attendue, semble bien être arrivée, mais elle exige que disparaisse l'esprit de secte.

ABONNEMENT — 1 an : 10 F
● Sous pli fermé : 15 F ● De soutien : 20 F ● C.C.P. 19.591.39
Paris

Nos bureaux sont ouverts tous les jours ouvrables, de 15 heures à 19 heures, 21, rue d'Aboukir
Paris-2^e - Tél. : GUTenberg 06-57.

Le directeur de publication :
G. DAVY
Imp « E.P. », 232, r. de Charenton
Paris-12^e

Le prochain numéro de « l'Internationale » paraîtra le 1^{er} mai.